

Les Pépites de PASTILLE

Pour mieux connaître les films du festival PASTILLE

Liyana, de Aaron Kopp et Amanda Kopp



Catégorie Jeunesse



Les ressources PASTILLE

Le Film

LYANA, Aaron Kopp et Amanda Kopp – 2018 // CATEGORIE JEUNESSE



Genre: Film d'animation et documentaire

Durée: 77min

Langue: Anglais

Co-production: Swaziland, Qatar, Etats-Unis

Prix (non-exhaustif): prix du Meilleur documentaire au Festival de Los Angeles en 2017; Prix du meilleur animé au Black Film Festival de Montréal en 2018; Prix du meilleur long métrage du New York International Children's Film Festival; Prix du public du Vancouver South African Film Festival 2018 ...

Résumé:

Accompagnés par l'écrivaine et activiste sudafricaine Gcina Mhlope et emportés par leur imagination, 5 jeunes orphelins du Swaziland inventent l'histoire d'une jeune fille, Liyana, et sa quête périlleuse pour sauver ses deux frères jumeaux kidnappés. Ce long métrage, entre poésie et documentaire, est une ode à la narration collective qui permet aux enfants d'évoquer à la fois leurs souvenirs et leurs rêves les plus fous.



Les réalisateurs :



Photographe et artiste, Amanda Kopp a été productrice et directrice de la photographie pour le court métrage Likhaya. Son travail a été publié dans différents pays

et ses photographies ont remporté le grand prix du concours de Photo District News Top Knots. Elle a séjourné régulièrement au Swaziland au cours des 14 dernières années. Liyana est son premier long métrage.

Aaron Kopp a grandi au Swaziland. Il a travaillé dans différents pays sur des films pour HBO, Netflix, National Geographic, CNN... Liyana est aussi son premier long



métrage. Il a coproduit le documentaire Saving Face, récompensé par un Oscar, sur les attaques à l'acide au Pakistan et a été directeur de la photographie pour le film The Hunting Ground, nominé aux Oscars, sur les agressions sexuelles sur les campus universitaires.



Festival PASTILLE –organisé par l'Association ESSENTIEL 29 quai François Mitterrand – 44 273 Nantes Cedex 2 - <u>contact@essentiel-international.org</u> <u>www.essentiel-international.org</u>

Critiques & Avis sur le film

Des témoignages recueillis lors du Jury Jeu PASTILLE – Juin 2020

* * *

« J'ai trouvé les enfants très attachants et l'association documentaire - dessin animé très pertinente et intéressante, rendant le film très accessible. »

« De très jolis visuels, un choix très judicieux de ne pas mettre une voix off car c'est l'image qui parle, et une musique qui accompagne cette histoire à merveille. »

« L'empouvoirement est au centre de l'histoire "I am the story teller". La narratrice fait un travail formidable avec ces enfants. »

« Je trouve géniale l'idée de permettre à des jeunes orphelins de pouvoir créer une œuvre artistique pour mettre des mots sur leurs souffrances. »

« Coup de cœur pour ce film ! J'ai aimé le rythme donné entre narration de l'histoire de Liyana et vie réelle des enfants dans l'orphelinat et l'écho qu'il peut y avoir entre les deux. Le film est très beau en termes d'images, d'esthétique et de messages. »

« Les images (film/ dessin animé) sont d'une très grande qualité! »

Vous souhaitez témoignez également ?

Partagez votre avis sur le film Liyana ici

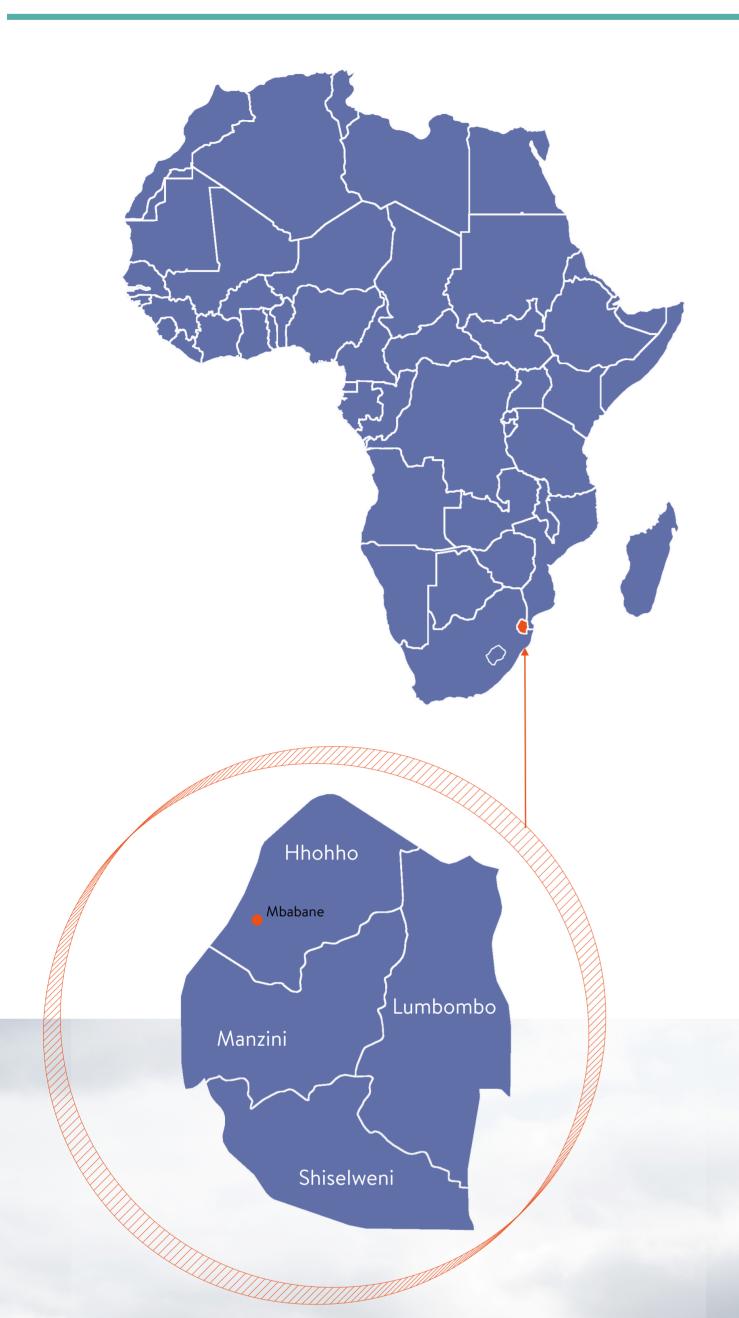


Festival PASTILLE – un Festival organisé par l'Association ESSENTIEL 29 quai François Mitterrand – 44 273 Nantes Cedex 2 - contact@essentiel-international.org www.essentiel-international.org

Infos Festival: http://essentiel-international.org/?page_id=8358



L'Eswatini : entre héritage culturel et modernité



Nom officiel:

Royaume d'Eswatini (anciennement royaume du Swaziland)

Régime:

Dernière monarchie absolue d'Afrique

Chef de l'État:

Roi Mswati III

Chef du gouvernement :

Ambrose Mandvulo Dlamini (depuis le 29/10/2018)

Superficie:

13 363 km²

Capitale:

Mbabane (administrative et judiciaire) et Lobamba (législative)

Langues officielles:

swati et anglais

Monnaie:

Lilangeni (SZL)

Population:

1,48 million d'habitants (Banque mondiale 2019)

Espérance de vie à la naissance :

59 ans (Banque mondiale 2018)

Taux d'alphabétisation:

87,8 % (Unicef, 2008-2012)

Religion(s):

christianisme 80 %, croyances traditionnelles 18 %, islam 2 %.

Indice de développement humain :

144e sur 189 pays classés (PNUD, 2018)

PIB par habitant:

3224 USD (Banque mondiale, 2017)

Taux de chômage:

25,7 % (Banque mondiale, 2017)

Taux de croissance:

1,3 % (Banque mondiale, 2018)





étend son territoire en résistant aux Zulu avant de prendre le nom de Swazi et de s'unifier autour d'une langue commune.

À la mort de Mswati II, le pays perd une grande partie de son territoire en proie aux ambitions des Afrikanders, à la recherche d'un sol fertile, et des Anglais, à la recherche de l'or. En 1894, le Swaziland devient un protectorat de la République boer sud-africaine, puis passe sous protectorat britannique en 1902 après la guerre des Boers (pionniers blancs d'origine néerlandais, allemand, français).

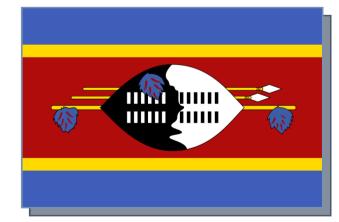
En 1907, 2/3 des terres du pays sont attribuées à des colons blancs tandis que plus de 1/5 de la population swazi est dépouillée de ses terres et déplacée dans des réserves. Cependant, le roi Sobhuza II (1921-1982) parviendra à éviter l'incorporation du territoire à l'Afrique du Sud. En 1968, le Swaziland obtient son indépendance du Royaume-Uni et opte pour la monarchie parlementaire.

Moins de cinq ans plus tard, en 1973, Sobhuza II s'appuie sur une armée privée pour suspendre la Constitution, dissoudre le Parlement élu, interdire les partis politiques et s'arroger les pleins pouvoirs. Il accroît sa puissance par un système d'alliances politiques, unifiant les grandes familles de la nation par ses multiples mariages (plus de 70).

A sa mort, le royaume est confié à une régente qui assume le pouvoir pour le prince héritier. Ce dernier monte sur le trône en 1986 sous le nom de Mswati III. Lors du 50e anniversaire de l'indépendance du Swaziland (le 19 avril 2018), Mswati III change le nom du pays et reprend son nom originel : « Royaume d'Eswatini » (« le pays des Swazis » en langue swati), alors seul pays d'Afrique australe à avoir conservé son nom du temps de la colonisation britannique.



À la mort d'un roi, le Conseil royal désigne l'épouse officielle parmi les femmes du harem royal. Cette dernière assurera la régence avant que son fils ne succède au trône. Les armoiries représentent ces piliers de la nation à travers le lion (le roi); et l'éléphant (la reine mère). Ils soutiennent un bouclier swazi surmonté de la couronne de plumes du roi. En bas, la devise nationale «Siyinqaba» - Nous sommes la forteresse.



Le drapeau swazi

Utilisé depuis 1967 (1 an avant l'indépendance), ce drapeau est formé d'un bouclier, qui représente l'harmonie entre Noirs et Blancs. Il fait également partie de l'armement du régiment qui a servi pendant la 2nde Guerre mondiale. Deux sagaies et un bâton zoulou orné de plumes, instruments de pouvoir, symbolisent la défense du pays contre ses ennemis. Le bleu représente le ciel ou la paix ; le jaune l'or ou la richesse minérale du pays ; et le rouge le sol fertile ou les batailles du passé.



LE VIH EN ESWATINI

En 2018, 27,3% des adultes entre 15 et 49 ans étaient porteurs du VIH : c'est le taux le plus élevé au monde.

L'Eswatini est ainsi l'un des pays où l'espérance de vie est la plus faible. Il possède l'un des plus fort taux de mortalité infantile. Le SIDA affecte grandement la capacité de travail ce qui contribue à l'expansion de la pauvreté. De plus, le VIH affecte majoritairement les femmes.

En 2018 sur 190 000 adultes atteints du VIH, 120 000 étaient des femmes.

Des actions de prévention sont menées depuis plusieurs années dans le pays, à la fois par des tiers, dont les Etats Unis, et par le pouvoir en place. La troisième femme de Mswati III, la Mbikiza est ellemême la directrice du RICA, l'Initiative royale swazie pour la lutte contre le VIH.

Aujourd'hui, le taux d'infection au VIH est en décroissance. En 2020, 92% des personnes affectées sont informés de leur statut; 87% ont accès aux médicaments et 82% vivent avec une charge virale négativo



L'économie se divise entre un secteur commercial moderne performant aux mains de quelques uns, et une économie de subsistance — agriculture et élevage — pour l'essentiel de la population.

Cette agriculture familiale contribue peu au PIB. En effet, les secteurs du commerce, de l'industrie, de la restauration et de l'hôtelle-rie représentent 53 % du PIB contre 6% pour l'agriculture et la forêt.

Les terres sont réparties entre la couronne qui en détient 60% et des entrepreneurs étrangers et privés (européens, grandes compagnies agraires). L'exportation repose sur les productions de sucre de canne, fruits, coton et produits forestiers.

Les 2/3 des habitants vivent dans des conditions de pauvreté, alors même que la croissance économique est en baisse. Pour les paysans s'ajoute à cela le travail difficile ainsi que divers épisodes de sécheresses et le fonctionnement opaque du système de rachat et redistribution des terres expropriées.

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Dernière monarchie absolue d'Afrique, le régime est pourtant doté d'une Constitution. Celle-ci prévoit la liberté d'association mais n'autorise pas explicitement le rétablissement des partis politiques et ne garantit pas l'indépendance de la justice. Ainsi, les partis politiques n'ont pas participé aux élections législatives et locales en 2013. En 2018 les élections parlementaires* sont un échec pour l'opposition : aucun des membres du principal parti d'opposition, présent dans 46 circonscriptions sur 59, n'a été élu. La division entre royalistes et démocrates est pourtant bien présente dans le pays depuis 1973.

Le Zombodze School, la première école du Swaziland ouvre en 1908. Les élèves sont des enfants de l'élite aristocratique swazie. L'école est mixte et on y porte un uniforme. L'éducation de Sobhuza II le mènera à prôner des pensées « modernes ». Il encourage ainsi le port de vêtement de style « occidental », l'utilisation de l'automobile et des radios. Aujourd'hui encore, l'élite du pays fait des études dans les meilleures universités du monde. En 2005, le gouvernement s'est engagé à fournir un enseignement primaire gratuit aux enfants dès 6 ans (Free Primary Education), qu'il met en place progressivement depuis 2010.

Le pays est aujourd'hui surtout connu pour ses spectaculaires réserves naturelles et ses fêtes traditionnelles célébrants la culture swazi. L'Eswatini fait d'ailleurs partie des premiers pays à avoir ratifié l'Accord de Paris sur le climat en 2016.

*Le roi détient bien tous les pouvoirs. Lors de ces élections sont choisis les représentant les différents cantons. En théorie, n'importe qui peut être désigné, d'abord lors de conseils de village. Cependant, pour l'opposition, il s'agit d'un moyen de montrer « l'adhésion » du peuple au système en place aux yeux des pays étrangers car la présence de chefs traditionnels, nommés par le roi, influenceraient de fait la sélection des candidats.

LE VIH EN CHIFFRES (2019)

Nombre de décès :

690 000 personnes sont décédées de maladies liées au sida

Personnes vivant avec le VIH:

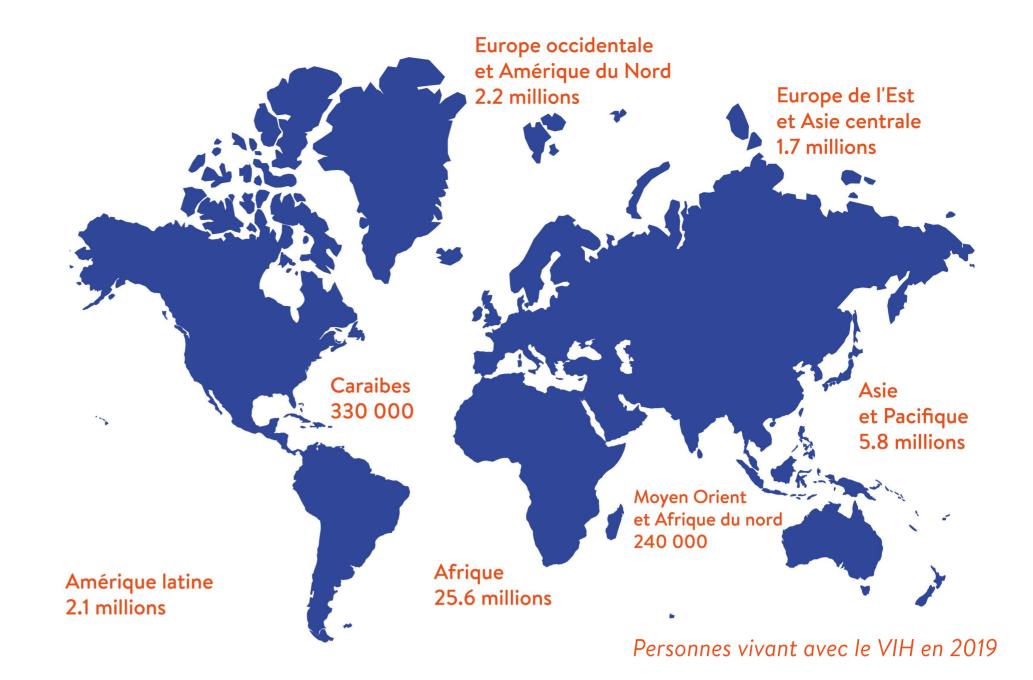
38 millions de personnes vivent avec le VIH

Environ 7.1 millions de personnes ne savent pas qu'ils vivent avec le VIH 1.7 millions de personnes ont été nouvellement infectées par le VIH

Accès au traitement antirétroviral

25.4 millions de personnes ont accès à la thérapie antirétrovirale 85% des femmes enceintes vivant avec le VIH ont accès à des médicaments antirétroviraux pour prévenir la transmission du VIH à leurs bébés COVID-19

La pandémie de COVID-19 a des conséquences sur l'approvisionnement en médicaments antirétroviraux génériques utilisés pour traiter le VIH.



Femmes

En Afrique subsaharienne, 5/6 nouvelles infections chez les 15-19 ans concernent les filles

Les femmes de 15 à 24 ans sont deux fois plus susceptibles de vivre avec le VIH que les hommes

Tuberculose

La tuberculose, reste la principale cause de décès chez les personnes vivant avec le VIH (1/3 des décès)

Investissements

L'ONUSIDA estime que 26,2 milliards de dollars US seront nécessaires pour la riposte au sida en 2020

LA RÉPONSE COMMUNAUTAIRE



ONUSIDA



L'OBJECTIF 90-90-90

En décembre 2013, le Conseil de Coordination du Programme de l'ONUSIDA a invité à soutenir les efforts des pays avec pour objectif la fin de l'épidémie du sida d'ici à 2030.

Sur les 38 millions de personnes vivant avec le VIH, 81% savent qu'elles sont séropositives au VIH et seules 2/3 de ces 81% reçoivent un traitement antirétroviral. Ainsi, seulement 59% des personnes vivant avec le VIH ont une charge indétectable au virus.

L'objectif est triple :

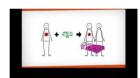
- Que 90% des personnes vivant avec le VIH connaissent leur statut
- Que 90% de ces personnes reçoivent un traitement antirétroviral
- Que 90% des personnes sous traitement antirétroviral aient une charge virale indétectable

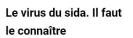
Sources: ONUSIDA 2020

Pour aller plus loin

Conférences, podcast, vidéos d'information

VIH-sida - L'info accessible à tous







Le virus du sida. Il faut savoir comment il se transmet



Le virus du sida. Il faut faire le test



Le virus du sida. Il faut s'en protéger avec un préservatif

Série de 4 vidéos accessibles à tous "Le virus du sida" de la collection "Pour comprendre". Elles sont disponibles avec sous-titres, langue des signes française (LSF) ou transcription.

Le virus du sida. Il faut le connaître

Le virus du sida. Il faut savoir comment il se transmet

Le virus du sida. Il faut faire le test

Le virus du sida. Il faut s'en protéger avec un préservatif

Podcast priorité Santé - RFI

VIH/Etat des lieux: prise en charge, traitement & recherche

Emission enregistrée à l'occasion de la 22ème conférence internationale sur le VIH Sida IAS2018 qui s'est déroulée, du 23 au 27 juillet 2018, à Amsterdam aux Pays-Bas. Cette conférence scientifique de haut niveau avait pour objectif de confronter les données les plus récentes sur le VIH, les nouveaux outils de prévention, la prise en charge des patients, ou encore à observer les freins structurels et individuels à l'accès au dépistage, aux systèmes de soins et de prévention. Traitements, prise en charge, recherche, où en est-on ? Ecouter le podcast



Conférence - La lutte contre le VIH-sida, la tuberculose et le paludisme : quels enjeux majeurs ?

Au regard de l'objectif d'élimination du VIH sida, de la tuberculose et du paludisme d'ici à 2030 et dans la perspective de la conférence de reconstitution des ressources du Fonds mondial d'octobre 2019 à Lyon, quels sont les enjeux à venir ?

Voir la synthèse en vidéo







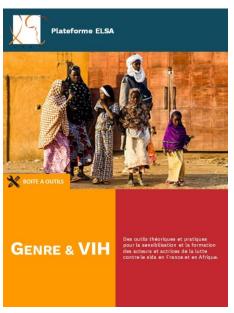
Lectures conseillées



Plus de 35 ans après la découverte du VIH, le visage de l'épidémie a changé. Vivre avec le VIH a changé. La prévention a changé. Des progrès tangibles ont eu lieu, ils n'ont pas bénéficié de la diffusion qu'ils méritent.

Aujourd'hui, pour se protéger et protéger sa, son ou ses partenaires de l'infection par le VIH, il existe plusieurs outils dont l'efficacité a été prouvée : préservatif, dépistage, TPE, PrEP, TasP. Ces derniers permettent d'adapter la stratégie préventive commune à la diversité des situations et des personnes. Selon le moment, les pratiques sexuelles, les partenaires, chaque outil peut être préféré ou adapté, dans un choix libre et éclairé. Ces progrès ne sont pas connus de tous.

C'est pour cela que le Crips Île-de-France et vih.org proposent cette mise à jour des connaissances et des avancées dans le champ du VIH/sida, parce que la lutte contre le sida commence avec une information pertinente et actualisée. Les clefs pour comprendre



Prendre en compte le genre dans les programmes de lutte contre le VIH a pour objectif de tenter de réduire les inégalités dans les rapports sociaux entre hommes et femmes, et de renforcer les capacités des femmes, tout en favorisant la participation des hommes dans ces processus, pour finalement atteindre une égalité dans l'accès aux soins et aux méthodes de prévention.

De façon volontaire ou spontanée, certaines associations de lutte contre le sida en Afrique essaient de prendre en compte les relations de genre pour adapter leurs modes d'interventions auprès des personnes touchées par le VIH. Néanmoins, ces interventions se basent rarement sur un diagnostic des rapports de genre, faute de bien maîtriser le concept et la méthodologie.

La plateforme ELSA a donc développé cette boîte à outils pour permettre, grâce à des outils pratiques et participatifs, de bien saisir les concepts du

genre, d'identifier les stéréotypes et les discriminations, et de construire des programmes de prévention et de prise en charge du VIH qui permettent de les dépasser. <u>La boite à outils GENRE</u>

L'AFRAVIH – Alliance francophone des acteurs de santé contre le VIH et les infections virales chroniques – a décidé de bâtir cet ouvrage, à la mesure des ambitions de la communauté scientifique, soignante, associative qu'elle





rassemble : celle de partager, celle de rendre les connaissances facilement disponibles à tous ceux qui luttent, au Nord comme au Sud, pour l'accès à des soins de qualité pour tous.

Cet ouvrage fait le point des connaissances, des stratégies et des programmes d'actions à conduire dans trois domaines clés de la santé publique, trois défis de dimension mondiale qui concernent l'ensemble des populations et dont l'intrication pose des questions de santé globale : la lutte contre le VIH et contre les hépatites, avec la prise en compte de la santé sexuelle comme élément déterminant de la santé.

<u>Télécharger le livre</u>

Jeux

VIH/SIDA: INFO OU INTOX? LE QUIZ

CONTRE LE VIH ET LA SÉROPHOBIE, S'INFORMER C'EST DÉJÀ AGIR

Testez vos connaissances!





Plus de 35 ans après sa découverte, certaines idées reçues sur le VIH/sida ont la peau dure et une grande partie de la population reste mal informée sur le sujet. Ce quiz rapide est l'occasion de démêler le vrai du faux!

Testez vos connaissances!

